

## Dimanche de la Miséricorde Divine

Deuxième dimanche de Pâques (Jean 20, 19-31)

*Canonisations des papes Jean XXIII et Jean-Paul II*

Toujours au Jour de Pâques, en ce dernier jour de l'Octave de la fête de la Résurrection du Seigneur, l'Eglise est dans la joie. D'abord, dans l'esprit des *Actes des Apôtres* (2, 42-47), l'Eglise est la communauté qui ne cesse d'accueillir de nouveaux enfants qui mettent leur foi en Jésus, pour être sauvés. Par le baptême, les catéchumènes, et nous qui avons été baptisés, nous renaissions, « *grâce à la résurrection de Jésus Christ pour une vivante espérance, pour l'héritage qui ne connaîtra ni destruction, ni vieillissement* » selon les mots de l'apôtre Pierre (1, 3-9).

En ce soir du premier jour de la semaine après la mort de Jésus, les disciples sont enfermés, portes closes, « *car ils avaient peur des Juifs* ». Le contraste est grand entre la peur et la venue de Jésus ressuscité, qui ne se heurte plus à la matière et à ses limites ; non pas un corps de fantôme, mais une humanité jouissant de l'éternité. A la peur, Jésus oppose la paix, provoquant la joie des disciples présents. Paix, joie, appel à l'Esprit Saint et pardon des péchés : chacune de nos Eucharisties veut actualiser l'apparition du Ressuscité le soir de Pâques. Le souffle de Jésus évoque le souffle créateur au premier jour associé au pardon des péchés, donné et acquis par la mort et la résurrection de Jésus, le péché, justement, s'opposant à la présence de l'Esprit de Dieu dans la création et, surtout, s'opposant au don que Dieu fait de lui-même à l'homme pour sa vie et son salut.

Le pape François, lors d'une rencontre avec le clergé de Rome, disait : « *nous vivons au temps de la miséricorde* ». Le « *temps de la miséricorde* », c'est bien le fruit de Pâques, la vie nouvelle offerte en abondance. A leurs manières, chacun des deux papes canonisés aujourd'hui a été témoin de la miséricorde de Dieu et artisan de la miséricorde divine. La sainteté du « bon » pape Jean, natif du diocèse de Bergame et tertiaire de saint François d'Assise, a germé sur « *un terrain fait d'une foi profonde vécue dans le quotidien, de familles pauvres mais unies par*

*l'amour du Seigneur, de communautés capables de partager dans la simplicité. Cet héritage, écrivait cette semaine le pape François au diocèse de Bergame, peut inspirer aujourd'hui encore une Église appelée à vivre la joie douce et réconfortante d'évangéliser, à se faire compagnon de route de tous les hommes, la « fontaine du village » à laquelle chacun peut puiser l'eau fraîche de l'Évangile. Le renouveau voulu par le concile œcuménique Vatican II a ouvert la voie, et c'est une joie particulière que la canonisation du pape Roncalli ait lieu en même temps que celle du bienheureux Jean-Paul II qui a mis en œuvre ce renouveau au cours de son long pontificat.* » Quant à la sainteté de Jean-Paul II, laissons le pape Benoît XVI nous la rappeler : Jean-Paul II « *a ouvert au Christ la société, la culture, les systèmes politiques et économiques, et a ainsi inversé avec la force d'un géant – force qui lui venait de Dieu – une tendance qui pouvait paraître irréversible. Par son témoignage de foi, d'amour et de courage apostolique, accompagné d'un grand charisme humain, ce fils exemplaire de la nation polonaise a aidé les chrétiens du monde entier à ne pas avoir peur de se dire chrétiens, d'appartenir à l'Église et de parler de l'Évangile. En un mot, il nous a aidés à ne pas avoir peur de la vérité, parce que la vérité est le garant de la liberté* » (Homélie, 1er mai 2011).

« *Nous vivons au temps de la miséricorde* » et le Seigneur veut sans doute, pour son Eglise, que la miséricorde en parole et en acte soit première, conjuguée à la charité et à la vérité. Reprenons conscience de notre baptême, sacrement de la miséricorde par lequel Dieu, non seulement nous pardonne le péché originel, mais aussi nous rattache au Christ et nous rend Temple de l'Esprit Saint. Ce sacrement « jaillit » du côté transpercé du Christ, « *source de miséricorde, fontaine de pardon* » (Syméon le nouveau théologien, Hymne XLV). L'amour a écrit son histoire sur le corps de Jésus avec l'alphabet des blessures, indélébiles désormais. Mais des plaies ouvertes, ce n'est plus le sang qui jaillit, mais bien la lumière et la miséricorde que Jésus nous invite à toucher pour en être transformés. Amen.

Fr. Eric, ofm cap (dimanche 27 avril 2014)  
(Monastère des Clarisses et couvent des Capucins)